

rages secs sont connus sous les noms de *pâtures*, *pâtis* et *herbages*.

Toutes les pâtures humides ou sèches ne doivent qu'aux soins de la nature l'herbe qu'elles rapportent, et l'homme y contribue peu. Ce sont pourtant des biens estimés qui ne coûtent point d'entretien. On doit en être jaloux, les défendre contre les bestiaux, les voisins et les passans, et les ménager avec soin ; d'autant que, outre l'herbe qui sert au prompt engrais des bestiaux, outre la valeur intrinsèque du fonds qu'on peut de tems en tems défricher, pour y semer de forts grains pendant quelques années, et les remettre ensuite en paturages, on y met volontiers les plants de bien des espèces différentes qui donnent beaucoup de douceurs pour la maison, ne fût-ce qu'en perches, en fagots et en tronçons : on les plante dans les haies et dans les endroits inutiles pour le paturage ; et on met les arbres fruitiers fort au large à travers des pâtures mêmes.

On appelle communément pays gras, ceux qui abondent principalement en pacage, comme les pays de Bray et d'Ouche, la Basse-Normandie, le Berry, Poitou, la Bretagne, etc. Ce sont tous fonds naturellement gras et humides, où l'eau sort jusque dessus les côteaux. Les habitans n'y ont ordinairement que le tiers au plus de leur terrain en labour ; à peine y dépouillent-ils le grain nécessaire pour les provisions de leurs maisons : leur fort est en pâtures, et les herbes font toute leur richesse, de même que dans les grandes vallées. On y jette nombre de bestiaux maigres, principalement des poulains, des chevaux, des bœufs et des vaches qu'ils y engraisent, et dont ils font deux ou trois levées ou ventes par an ; et outre le produit de ces bestiaux, en chair ou en fruits, qui en vient, ils font un gros profit en volailles, beurre et fromages. On y met les moutons en automne et en hiver.

Il y a en Lorraine beaucoup de ces sortes de ménages qu'on donne à ferme avec des troupeaux entiers, et c'est ce qu'ils appellent des *mercariés*.

L'engrais n'y est guère en usage que dans les montagnes des Vosges, où les bestiaux trouvent leur nourriture pendant huit mois de l'année ; ils font le principal commerce des habitans.

La rareté des fourrages pendant l'hiver est ce qui embarrasse le plus dans nos pays gras. Ainsi le maître doit s'appliquer principalement à s'assurer de quoi fournir la nourriture et la litière à ses bestiaux dans la morte saison, par des achats anticipés avec prudence ; ou ce qui vaut encore mieux, à se les procurer lui-même sur ses terres, en y

cultivant avec soin toutes ces sortes de productions.

Le nombre des bestiaux qu'on met dans une pâture, dépend de la force et de la qualité de la pâture même. On y fait ordinairement trois levées, c'est-à-dire, qu'on y renouvelle les bestiaux trois fois par an. Deux génisses consomment autant de pâture qu'une vache, cent vaches autant que soixante bœufs, et un cheval est souvent compté pour trois vaches. Une pâture de cent vaches rapporte communément, au propriétaire qui la loue, seize cent livres par an ; et le profit est triple quand on la charge de bestiaux pour son propre compte ; il n'y a que l'avance à faire par soi ou par ses amis pour le premier achat des bestiaux ; le fond en rentre avec usure deux et trois fois par an, et en peu de tems on est en état de supporter, sans peine, une mortalité de bestiaux casuelle et rare.

Les pâtures sont ordinairement partagées en trois classes, et on y fait passer les bestiaux par gradation : on le met d'abord dégorger dans les moindres paturages, où ils se purgent et s'accoutument au verd, ensuite on leur fait paître d'autres herbages plus forts, qui leur donnent plus de nourriture et de corps : et ce n'est qu'en dernier lieu qu'on les met dans les pâtures succulentes, où ils prennent en peu de tems une graisse abondante et fine ; ils ne pourraient pas digérer cette nourriture si on la leur donnait de prime abord. Il faut avoir partout cette attention sur la différence des herbages, dont les uns sont plus propres à la nourriture et au lait, et les autres meilleurs pour la graisse. Quant aux vaches, ce ne sont souvent que celles qui cessent d'être bonnes laitières qu'on met à l'engrais, parce qu'elles rapportent davantage en laitage qu'en graisse.

Plus les bêtes qu'on met à l'herbe sont fortes et bien nourries, plutôt elles prennent graisse ; et le profit consiste à les avoir grasses de bonne heure et en peu de tems.

On fait dans un coin de la pâture plusieurs étables, pour héberger séparément chaque espèce de bestiaux, avec quelques chaumières pour le logement du Gardien et des Pâtres. Il est bon qu'il y ait dans la pâture quelqu'hangard ou quelqu'endroit garni de plants, afin que les bestiaux puissent s'y reposer à l'ombre pendant les grosses chaleurs qui fondraient leur graisse.

L'herbe que les bestiaux prennent en paissant dans les paturages, leur fait beaucoup plus de bien que celle qu'on leur donne à couvert dans les écuries ou dans les étables : celle-ci ne fait que